

— Alors, nous nous battrions au fusil ?

— Oui, au fusil double.

— Mon Dieu, dit Hector, tortillant paresseusement sa moustache, je n'y vois aucun inconvénient. Il va sans dire qu'avec vous j'ai affaire à un gentilhomme, et quo jamais mademoiselle Aurélie... ma cousine... ne saura...

— Monsieur ! interrompit Armand avec hauteur, je suis un homme d'honneur. Je souhaite que mes ennemis en puissent dire autant d'eux.

De Longpré sentit le trait. Il se pinça les lèvres.

— Votre heure ? continua le Sanguier de Villon ?

— Deux heures, vous conviendraient-elles ?

— Deux heures, soit. Et le lieu ?

— Oh ! je suis étranger au pays. Le lieu qui vous sera agréable, monsieur.

— Connaissez-vous la Charme-aux-Malades ? demanda Lejeune après une courte pause.

— Je me suis donné l'avantage de vous dire que j'étais étranger au pays

— C'est juste. Mais c'est, je crois, un endroit convenable, proche de Villon. Tout le monde vous l'indiquera.

— Du moment où vous le préférez, je l'accepte, monsieur. A deux heures donc ! ... Ah ! un mot encore.

— Je vous écoute.

— Nous allons nous battre sans témoins, au fusil double contre tout usage reçu...

— Après ?

— Ne pensez-vous pas monsieur... pardon, j'ai oublié votre nom !

Ces mots furent prononcés avec une fatuité qui frisait l'insolence.

— Lejeune, répondit Armand, sans être dupe de cette insulte indirecte :

— Ne pensez-vous pas, disais-je, monsieur Lejeune, qu'il serait bon d'échanger un contract signé qui constaterait que nous nous battons ainsi par l'effet de notre propre et absolue volonté, car si l'un de nous était tué... ?

— Et l'un de nous sera tué, monsieur ! s'écria impétueusement Armand.

— Oh ? je n'en doute pas. C'est pourquoi ce papier pourrait éviter au survivant des désagréments... Vous me comprenez ?

En parlant ainsi, Hector ajustait ses gants sur ses doigts avec une incroyable nonchalance.

— Rédigez ce contrat, dit Armand.

— Pourquoi pas vous ?

— Vous avez fait la proposition ? Voici du papier, une plume et de l'encre, repartit Lejeune, en posant sur la table une ravissante écritoire Louis XV, une plume d'oie non dégraissée et un cahier de papier grisâtre.

Le jeune homme prit le papier, mit un pied sur la chaise et écrivit sur son genou, comme s'il trouvait la table trop peu digne :

« Villon, canton de Crasy, arrondissement de Tonnerre (Yonne), ce septembre 1844.

Je soussigné déclare vouloir me battre avec M. au fusil double, à soixante pas de distance ; l'avoir provoqué malgré lui à ce combat, qui aura lieu aujourd'hui, à deux heures de relevée, à la Charme-aux-Malades, sans témoins.

« Déclare, de plus, connaître mon adversaire, m'en rapporter entièrement à sa loyauté, et s'il m'arrive malheur, désire qu'il ne soit inquiété. »

Après avoir fait ce brouillon, le vicomte le lut à haute voix et dit à Armand, qui approuvait de la tête ;

— Chacun de nous copiera cette minute, et remplira les blancs, la signera et remettra sa copie et son adversaire. De cette façon, un accident...

— Oui oui, je conçois... l'autre ne serait pas compromis !

— Vous avez deviné, cher monsieur. A deux heures, répliqua Hector, son plus charmant sourire aux lèvres.

Les deux actes fut transcrits à l'instant ; on les échangea, et le vicomte de Longpré sortit en saluant son antagoniste avec une courtoisie toute gentilhomme.

Mais, avant de fermer la porte, il se retourna poliment et dit à Lejeune, qui avait machinalement fait quelques pas pour le reconduire :

— Ah ! mille pardons, mille pardons, monsieur, la matinée est peu avancée ; nous avons le temps de nous rendre à la Charme-aux-Malades. Me permettrez-vous d'aller, en attendant, présenter mes devoirs à ma charmante cousine, Aurélie Petit ?

— Monsieur ! s'écria le Sanguier de Villon bondissant d'indignation en recevant cette dernière sèche :

Hector était déjà parti, et franchissait la cour de la ferme. Il se présenta chez la mère Brugnoit et demanda à parler à mademoiselle Aurélie Petit.

Aurélie était sortie avec Jacques, son frère de lait.

— Vous la verrez tantôt, not'monsieur, car la fillette s'en est allée qu'ri des noés, dit la bonne nourrice.

Dix heures sonnaient alors.

— J'ai à peine le temps de déjeuner et de courir au rendez-vous que j'ai donné à Coupe-Jarrets, se dit Hector. Bonne idée qui m'a pris là de le faire venir. Il m'eût été agréable d'avoir une entrevue avec la demoiselle ce matin ; mais ce sera pour l'après-midi. Expédions d'abord notre homme.

Il rentra à son auberge, déjeuna légèrement, commanda son diner pour six heures, et sortit, en annonçant qu'il allait aux environs faire une partie de chasso.

Une lieue sépare le plateau de Maulnes de celui de Villon

Hector, fumant un cigare, mit une heure à parcourir la distance : il allait lentement, en flânant. Arrivé sur la hauteur, devant le vieux manoir, il découvrit le chevalier François de l'Étang, alias Coupe-Jarrets, qui se promenait paisiblement, un fusil sur l'épaule, un autre à la main, non loin de la fontaine du château :

Le vicomte lui parla pendant quelques minutes à l'oreille.

La figure de Coupe-Jarrets s'illuminait à mesure que de Longpré l'entretenait.

Il frémissait d'impatience, lâchait des exclamations de plaisir et manifestait de cent façons l'enchantement de ce qu'il entendait

— Ainsi, dit à la fin Hector, tu connais bien la Charme-aux-Malades ?

— Comme ma poche, ou plutôt comme vous la connaissez vous-même, Monseigneur, mon cher vicomte.

— Tu te cacheras dans la carrière.

— Convenu.

— Et au premier signe...

— Paf ! je vous le descends, répondit Coupe-Jarrets, en faisant avec son fusil le mouvement d'un homme qui tire sur quelque chose.

— Surtout ne le manque : car si tu le manques, moi je te casse la tête, reprit le vicomte d'une voix sourde et terrible.

(A CONTINUER.)